

“Nous avons assez de ressources pour nourrir tout le monde sur Terre”

Le réchauffement climatique accentue le phénomène de sécheresse. Quatre pays souffrent de la famine.

- Pour assurer la sécurité alimentaire, les Nations unies prônent une meilleure exploitation des ressources.
- Et misent sur les images satellites pour identifier les réserves d'eau et végétales.

Rencontre Camille de Marcilly

Les conséquences du réchauffement climatique se font ressentir partout sur la planète, en particulier pour les populations les plus vulnérables. Aujourd'hui, quatre pays, le Yémen, le Soudan du Sud, le Nigeria et la Somalie, sont confrontés à la famine. “Si rien n'est fait, quelque 20 millions de personnes pourraient mourir de faim d'ici les six prochains mois”, a déclaré le directeur général de la FAO, l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, il y a deux semaines. En visite à Bruxelles pour rencontrer des responsables européens, Maria-Helena Semedo, la directrice générale adjointe de la FAO, explique comment lutter contre l'insécurité alimentaire et améliorer la gestion des ressources naturelles pour s'adapter au réchauffement climatique.

Comment lutter contre la famine dans ces quatre pays touchés? Quel est le rôle des Nations unies?

Avec le changement climatique, on observe une exacerbation de certains phénomènes climatologiques, il y a plus de sécheresses et plus d'inondations. Les pays les plus touchés aujourd'hui par la sécheresse souffrent de la famine mais il y en a aussi d'autres. Le lac Tchad est en train de disparaître. En conséquence, les populations perdent leurs moyens de subsistance et se déplacent, ce qui crée de nouvelles pressions

sur les ressources naturelles à d'autres endroits. En cas de sécheresse, nous aidons les agriculteurs et leur apportons des semences adaptées avec des cycles courts. Quand la crise est là, nous nous assurons que les gens s'occupent des prochaines campagnes agricoles. Nous aidons les petits producteurs à s'adapter au changement climatique et à acquérir des pratiques respectueuses de l'environnement comme la diversité dans les cultures et l'agro-foresterie, la cohabitation des cultures et des forêts. Cela permet d'assurer des moyens d'existence durables. Soutenir les populations les plus vulnérables dans les régions les plus affectées par le réchauffement climatique, c'est la priorité de la FAO.

Est-ce possible d'en finir avec la faim dans le monde?

Avec la production globale, nous avons assez de ressources pour nourrir tout le monde sur Terre. Les conflits peuvent accentuer l'insécurité alimentaire mais ils ne sont pas la principale cause. Si la paix est primordiale, d'autres éléments entrent en jeu comme la production et l'accès. Grâce à des politiques publiques, tout le monde devrait pouvoir accéder à la nourriture, l'inégalité est un grave problème. Eradiquer la faim, c'est l'une des priorités des objectifs de développement durable et tous les pays travaillent en ce sens.

“C'est facile de dire : pour conserver les ressources, comme les forêts ou l'eau, ne les utilisons pas. Sauf que des millions de gens en vivent. Il existe des pratiques qui n'émettent pas de gaz à effet de serre et permettent d'exploiter les ressources de manière durable.”

Maria-Helena Semedo
Directrice générale adjointe de la FAO.

D'ici 2050, si le réchauffement climatique n'est pas enrayé, les sécheresses s'intensifieront et l'essor démographique aggravera l'insécurité alimentaire. Comment voyez-vous l'avenir?

L'essor de la démographie n'est pas un problème important car cela permet d'avoir de la main-d'œuvre pour les cultures. En Afrique, il y a assez de ressources, il faut produire et amener les jeunes vers l'agriculture en leur montrant ce secteur comme un business dans lequel on peut générer des revenus, aller vers l'innovation et les nouvelles technologies. Il faut faire en sorte que l'agriculture puisse être attractive pour ces gens et les impliquer dans tout le processus de la chaîne de valeur jusqu'à la transformation et la commercialisation. Nous avons besoin de main-d'œuvre et de dynamisme. Cela peut apporter des bénéfices en termes de croissance et de bien-être.

A la FAO, vous estimez que pour chaque degré de réchauffement, 7% de la population mondiale expérimentera une baisse de 20% de ses ressources naturelles. Comment améliorer la gestion de ces ressources?

L'eau est une priorité. Il existe des stratégies pour l'utiliser efficacement. Nous travaillons désormais avec des images satellitaires qui nous montrent avec précision où se trouvent les ressources en eau. Ce sont des instruments précieux qui aident à la décision, au niveau politique mais aussi à petite échelle. Les activités qui nécessitent beaucoup d'eau sont découragées et nous aidons les agriculteurs à mieux utiliser l'eau dans les zones arides. Travailler main dans la main avec les pays et les producteurs est très important car cette lutte contre le réchauffement climatique et une meilleure préservation et utilisation des ressources, c'est une lutte de toutes les parties concernées pour améliorer le bien-être des populations.

Un scientifique belge découvre 500 millions d'hectares de forêts "invisibles" sur la planète

Les forêts d'acacias ou d'eucalyptus au cœur de l'Australie ou encore celles formées par les baobabs dans les environs de Dakar au Sénégal, mais aussi des forêts dans les montagnes Rocheuses des Etats-Unis ou celles de zones boréales... Ces forêts dites "arides" étaient jusqu'ici invisibles aux yeux des cartographes spécialisés. Mais un scientifique belge de l'ULB et consultant pour la FAO, grâce à une nouvelle méthode, a pu découvrir leur existence. Sa conclusion ? C'est une bonne nouvelle : la planète est plus "verte" que prévu. La superficie mondiale des forêts est même supérieure de 9% à ce qu'on pensait auparavant. *"Historiquement, pour inventorier les forêts, un photographe survolait les massifs en avion, et puis les scientifiques interprétaient les photos", nous explique Jean-François Bastin, le premier auteur de l'étude parue le 12 mai dans "Science". "Nous avons appliqué ces méthodes, non à des images prises par avion, mais prises par satellite, et à très haute résolution spatiale."*

Signaux végétaux inaperçus

Ces données sont mises à disposition gratuitement par Google, dans une version personnalisée et enrichie par d'autres banques de données de "Google Earth". Auparavant, les cartes mondiales de couvert forestier étaient produites à partir d'image à résolution moyenne, où un pixel d'image équivalait à 30 à 250 mètres au sol. Avec les images à très haute résolution, un pixel correspond à un mètre. Les arbres peuvent être comptés un à un !

Résultat : les scientifiques de l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture ont pu détecter des "signaux végétaux" qui passaient jusque-là inaperçus dans un pixel, ceux des forêts arides. Dans une zone aride, les précipitations sont inférieures à la perte d'eau par la végétation. *"Et ce sont des forêts très ouvertes, avec un mélange composite de végétaux et de sol nu, avec*

des arbres qui présentent peu de feuilles, c'est donc très difficile de détecter ces forêts avec une résolution de 30 ou 50 mètres", poursuit Jean-François Bastin. De plus, ces arbres ont aussi mis en place diverses stratégies pour résister à la sécheresse de ces zones arides et limiter la perte de l'eau, stratégies qui les rendent difficilement détectables à moyenne résolution : pas de feuilles pendant la saison sèche, feuilles différentes des autres forêts (plusieurs couches ou d'une autre couleur, plus petites);, une évapotranspiration ayant lieu seulement la nuit...

La reforestation maintenant possible

Les résultats de l'analyse des images montrent que les forêts arides couvrent 1 079 millions d'hectares, soit une hausse de l'ordre de 400 à 500 millions d'hectares par rapport aux estimations précédentes. Une surface équivalente à la forêt amazonienne. Les conséquences ? Il y en a deux. Tout d'abord, on sait que les forêts ont un rôle important pour absorber le dioxyde de carbone (gaz à effet de serre) présent dans l'atmosphère. Bien sûr, ces forêts faisaient déjà "le boulot" sans qu'on le sache et cela ne change donc rien à la situation, mais connaître l'étendue de ces forêts permet d'affiner les modèles prédisant le réchauffement climatique et liés au flux du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. D'autre part, on sait à présent grâce à cette étude que ces zones de forêts arides sont des lieux opportuns pour mener des opérations de reforestation. Cette reforestation augmenterait les capacités de stockage du carbone de la planète et donc limiterait le réchauffement climatique, mais permettrait aussi de lutter contre la désertification et améliorerait le pâturage pour le bétail, par exemple dans le Sahel. *"Il y aurait un double impact, sur le climat et sur la sécurité alimentaire des populations", souligne Jean-François Bastin.*

So. De.

Accord de Paris

Donald Trump n'inquiète pas les Nations unies

Espoir. *"Paris était un grand moment au niveau mondial, estime Maria-Helena Semedo, directrice générale adjointe de la FAO. Cet accord a été ratifié très rapidement y compris par de grands pays comme les Etats-Unis ou la Chine."* Les récentes déclarations de Donald Trump qui a promis "d'annuler" l'accord de Paris n'inquiètent

pas les Nations unies, explique la spécialiste du climat : *"Pour l'instant, les Etats-Unis n'ont pas dit qu'ils n'allaient pas respecter leurs engagements. Ce qui nous donne beaucoup de confiance, ce sont les actions au niveau des Etats. Il y a une implication des communautés et des gouverneurs dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre. On sent également de plus en plus une conscience citoyenne. Les gens savent qu'il faut préserver l'environnement sinon notre planète ne sera plus vivable dans 30 ans. J'ai espoir."* CdM